TRIPLETT ET SCOTT

par Roland BRICHE

□□□1864, les Etats-Unis sont plongés depuis 4 années dans la guerre civile, le Nord contre le Sud. Toute guerre est un ferment pour l'invention, l'expérimentation d'armes nouvelles, mais celle-ci est sans doute la première des guerres «modernes» par les armements, les stratégies, les tactiques mis en oeuvre. Il n'est donc pas étonnant que pour le collectionneur les armes américaines de cette époque constituent un prodigieux «vivier» d'inventions.

Le 6 décembre 1864 est accordé à Lewis Triplett un brevet relatif à une arme à répétition. Cette arme de nos jours intrigue plus le collectionneur par ses astuces mécaniques que par sa contribution à l'histoire de la guerre.

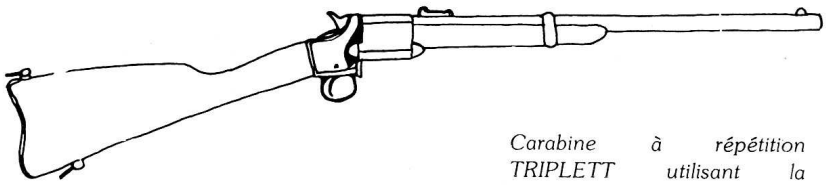
En effet, inventée par Lewis Triplett, fabriquée par la Meriden Manufacturing Company, à Meriden dans le Connecticut, elle n'a pour ainsi dire jamais servi et les exemplaires venus jusqu'à nous sont dans un état de conservation remarquable (exepté une fissure dans le bois de la crosse au niveau du tube magasin, que l'on retrouve sur de nombreuses armes).

Le prototype qui existe toujours (Smithsonian Institution) surprend par sa constitution entièrement métallique. La crosse squelette (en réalité un tube-magasin) est entretoisée par un renfort courbe fait pour placer l'épaule : on enfile le bras dans la crosse pour le tir. C'est inattendu mais pas idiot : on peut ainsi équilibrer autour de l'épaule le poids du magasin plein. Pour la commercialisation l'idée est jugée trop audacieuse et on se contente d'un tube rectiligne, magasin de sept coups, noyé dans une crosse de bois. Un devant de bois, fixé au canon par une bande, achève de donner à l'arme l'aspect des mousquetons (carbine) typiquement américains de l'époque. L'idée de la répartition du poids autour de l'épaule n'est cependant pas abandonnée et on fixe des battants au-dessus et au-dessous de la crosse pour porter une courte lanière de cuir qui remplace la boucle de métal du prototype.

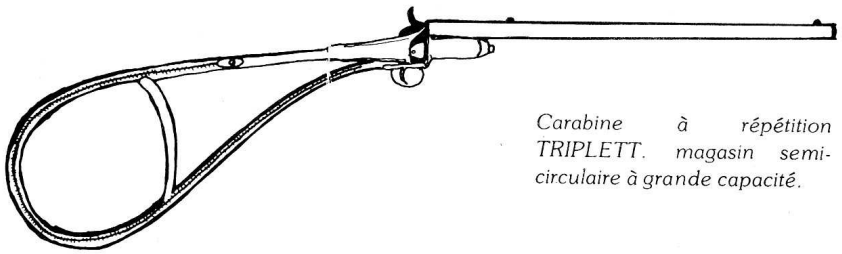
Comme toute arme de l'époque elle est soumise aux essais de l'armée nordiste, avec l'espoir pour l'inventeur, si l'arme est retenue, d'un marché important.
Hélas pour Triplett les essais de 1864, 1865, 1866 et 1872 font ressortir le bon fonctionnement avec une arme propre, mais la sensibilité à l'encrassement et l'enrayage immédiat avec du sable. En fait le malheur de cette arme est d'entrer en concurrence avec le système Spencer qui lui est supérieur.

L'Etat du Kentucky qui est à court d'armes passe tout de même commande pour cette arme à répétition qui n'est pas si mauvaise que celà. Le fait que le commanditaire de Triplett, William Scott, soit un ancien officier et ami du Gouverneur du Kentucky n'est peut-être pas étranger à cette commande : 3000 fusils à canons de 30 pouces et 2000 carabines à canon de 22 pouces. Cette commande sera livrée après 1865, fin de la guerre civile. Les armes ne servant pas sont stockées en arsenal, puis après réforme sont vendues en lots aux enchères en 1901. Le grand marchand de surplus Bannerman est sur les rangs des acheteurs, ce qui permet de trouver sur son catalogue de vente par correspondance, jusqu'en 1927, des Triplett et Scott en état neuf, pour la joie des collectionneurs.

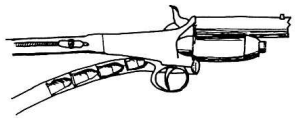
A côté des 5000 armes de «guerre» tirant la cartouche 56-56 de Spencer, il semble qu'une fabrication au compte-goutte d'armes «civiles», tirant la cartouche 44 long à percussion annulaire, ait existé. Heureusement pour elle la manufacture s'est reconvertie en 1868 et sous le nom de ses dirigeants, les frères PARKER, commercialise des fusils de chasse, jusqu'en 1934, armes fines qui sont pour les américains l'équivalent des meilleurs fusils anglais.

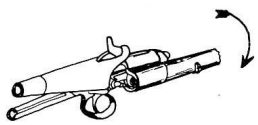


Carabine à répétition TRIPLETT utilisant la cartouche à percussion annulaire 56-50 SPENCER . 5000 furent achetées par l'Etat du KENTUCKY mais ne furent pas employées pendant la guerre de sécession.



Carabine à répétition TRIPLETT. magasin semi-circulaire à grande capacité.





Copies du brevet original déposé le 6 décembre 1864 par Lewis TRIPLETT. Le dessin du dessous montre la rotation du canon permettant, après éjection de l'étui, l'introduction d'une nouvelle cartouche.

MODE D'EMPLOI de la carabine Triplett et Scott

1) Chargement du magasin :

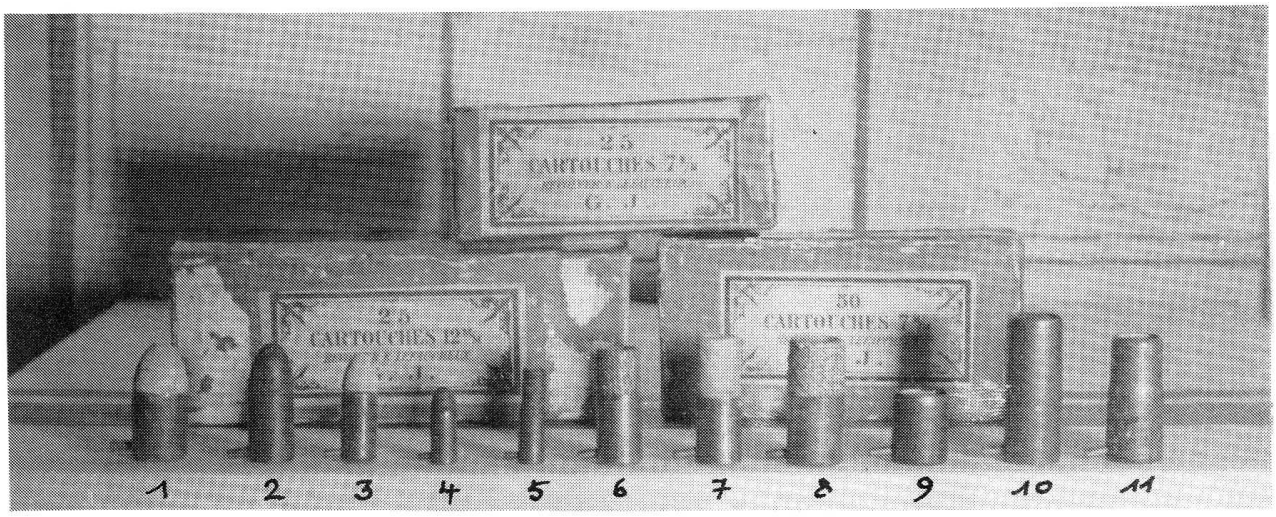
Il faut introduire une à une les cartouches par l'orifice avant du magasin, après avoir, avec le doigt et le bourrelet de la cartouche (à percussion annulaire), repoussé le couvercle tenu par un ressort. Ne pas relâcher son effort sinon toutes les cartouches déjà introduites ressortent en un instant sous l'effet du puissant ressort en spirale du magasin.

2) Alimentation de la chambre :

Mettre le chien au cran intermédiaire, dévérouiller le mécanisme en pressant le bouton sur la partie gauche du boitier de culasse. On bascule alors sur la droite le devant (canon et longuesse), autour d'un axe fixé sous et parallèlement au canon. Après une rotation de 90°, un extracteur commandé mécaniquement facilite la sortie de l'étui précédent resté dans la chambre. Tenir l'arme canon en l'air pour faire tomber la douille : l'extracteur rentre ; on peut alors introduire directement une cartouche dans la chambre (possibilité de ne pas utiliser la réserve du magasin) mais en terminant le mouvement de rotation la tranche postérieure du canon ouvre le couvercle du magasin. Une cartouche entre dans la chambre, poussée par le ressort du magasin. Il est bon de tenir alors le canon en bas. Le couvercle du magasin se referme, grâce à son ressort d'assistance, lors de la rotation en sens inverse qui ramène le canon dans sa position initiale (où il se verrouille automatiquement). Le chien est mis alors manuellement au cran d'armé et on peut faire feu.

A l'époque lors des essais un magasin de 7 cartouches est vidé en 18 secondes. Ce n'est pas mal, mais une Spencer est autrement plus facile à charger.

LES CARTOUCHES A BROCHE



1 - 12mm à balle
2 - 9mm à balle
3 - 7mm à balle
4 - 5mm à balle
5 - 5mm à plombs
6 et **7** - 9mm à plombs
8 - 12mm à plombs
9 - 12mm à blanc
10 et **11** - 12mm à plombs (étui métallique)

C'est un beau sujet de collection pour l'amateur car ces cartouches de conception française, dont la diffusion a été très grande, restent encore assez faciles à trouver.

En 1836 Casimir Lefaucheux qui commercialise des fusils de chasse depuis quelques années brevète l'idée géniale d'une cartouche à culot en laiton, au corps en carton, dont la mise à feu se fait par une amorce fulminante incorporée dans le culot, grâce à la percussion d'une petite broche (une tige) qui fait saillie sur le côté.

C'est tout simplement ce qui manquait jusqu'alors à tous les systèmes à chargement par la culase : un dispositif qui par dilatation assure l'étanchéité vers la culasse lors du départ du coup. Les armes de chasse signées Lefaucheux et les copies du système Lefaucheux font la joie de la majorité des chasseurs jusqu'en 1914. (A l'attention des tireurs actuels je rappelle que tous les fusils à broche ont été conçus pour tirer seulement la poudre noire).

Au départ la cartouche n'avait pas de bourrelet et seule la broche saillante empêchait la cartouche de filer au fond de la chambre et permettait l'extraction. Rapidement, pour pallier l'inconvénient, apparaissent le bourrelet au culot et le drageoir à la tranche postérieure de la culasse.

En 1846 Houillier, autre armurier, perfectionne la cartouche en supprimant le carton : cet étui tout métallique est alors parfaitement adapté aux armes de poing.

Casimir Lefaucheux invente alors tout simplement le premier révolver à chargement par la culasse (battant les américains de 10 ans). C'est une poivrière (c'est-à-dire qu'il n'y a pas de canon devant le barillet, les longues chambres du barillet suffisent à guider les balles).

En 1852 Casimir Lefaucheux meurt ruiné (le génie ne paye pas) et son fils Emile Lefaucheux reprend le flambeau : il inventera jusqu'en 1870 un grand nombre d'armes, qui pourront satisfaire civils et militaires. Il est certain que le petit révolver système Lefaucheux est l'arme à feu ancienne la plus courante de nos jours, mais la cartouche à broche a été aussi utilisée dans des pistolets à 1 ou 2 coups en table.

On peut distinguer les cartouches d'armes de poing

2, 5, 7, 9, 12, 15 mm

et d'épaule 4, 8, 10, 12, 14, 16, 20, 24, 28

Ces cartouches existent en deux versions : soit laiton-carton, soit tout laiton.
La version laiton-carton est banale pour l'arme de chasse, très rare pour l'arme de poing.
La version tout laiton est banale pour l'arme de poing, rare pour l'arme de chasse.

La 2 mm existe en versions tir à blanc - tir à balle (?) Ce n'est pas très rare, car encore fabriqué. C'est une bien petite chose, faite pour tirer dans des pistolets miniatures souvent montés en porte-clef. il paraît que le bruit est très fort.

La 5 mm existe en versions tir à blanc - tir à balle - tir à plombs (grenaille). C'est rare; le révolver est lui-même peu courant, c'est la version modèle réduit des Lefaucheux classiques.

La 7 mm existe en versions à blanc, à balle, à plombs. C'est la plus courante des cartouches à broche. Il paraît que la puissance est très faible, ce qui prouve bien que les braves gens qui se sentaient rassurés par la détention d'une arme de ce type n'étaient pas des sanguinaires.

La 9 mm existe en versions à blanc, à balle, à plombs. Elle est rare (un peu plus que la 12 mm). Les révolvers en 9 mm sont aussi pas trop courants. Pas assez puissants pour le militaire, trop gros pour la poche du bourgeois.

La 12 mm existe en versions à blanc, à balle, à plombs. Elle vient en fréquence juste après la 7 mm. C'est l'illustration même de l'imprécision des dénominations : la 12 mm en fait souvent 11 et passe dans un canon qui fait 10,9 mm.

La 15 mm existe en versions à blanc, à balle, à plombs, avec étui long ou court.
C'est en fréquence la plus rare.
C'est une cartouche intermédiaire : aussi bien pour une arme de poing que pour une carabine-révolver armes toutes deux bien rares.

La 4 de chasse = la plus rare des cartouches de chasse, destinée à des canardières. Il n'y a donc que des versions à plombs.

La 8 de chasse = un peu moins rare; c'est aussi une cartouche de canardière.

La 10 de chasse = cartouche de canardière, vite abandonnée, donc rare. Il existe des versions tout métal et des versions laiton-carton.

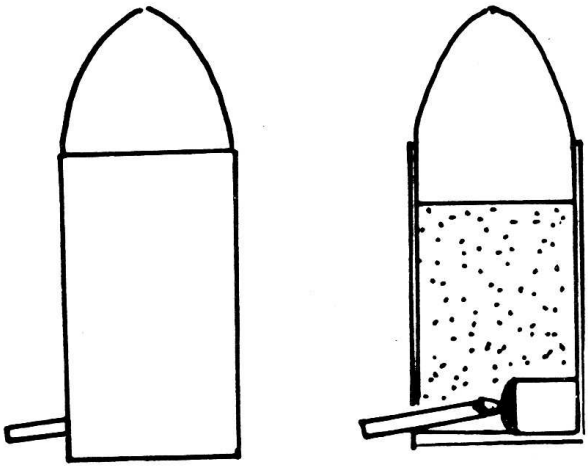
La 12 de chasse =avec la 16, c'est la version la plus courante. Il y a surtout des versions à plombs, mais aussi rarement à balle, sans doute pour des armes à verrouillage renforcé.

La 14 de chasse = vite abandonée, donc très rare.

La 16 de chasse = curieusement si la 16 et la 12 sont aussi courantes, les fusils en 12 sont un peu plus rares.

Les 20 - 24 - 28 de chasse = cartouches pour armes d'enfants ou de dames.

Armes peu courantes, donc cartouches assez rares.



CARTOUCHE A BROCHE :

La broche constituée par une petite barre d'acier effleure dans l'étui une capsule de fulminate placée à l'intérieur d'une cavité de carton pressé.

LES FABRICATIONS MODERNES

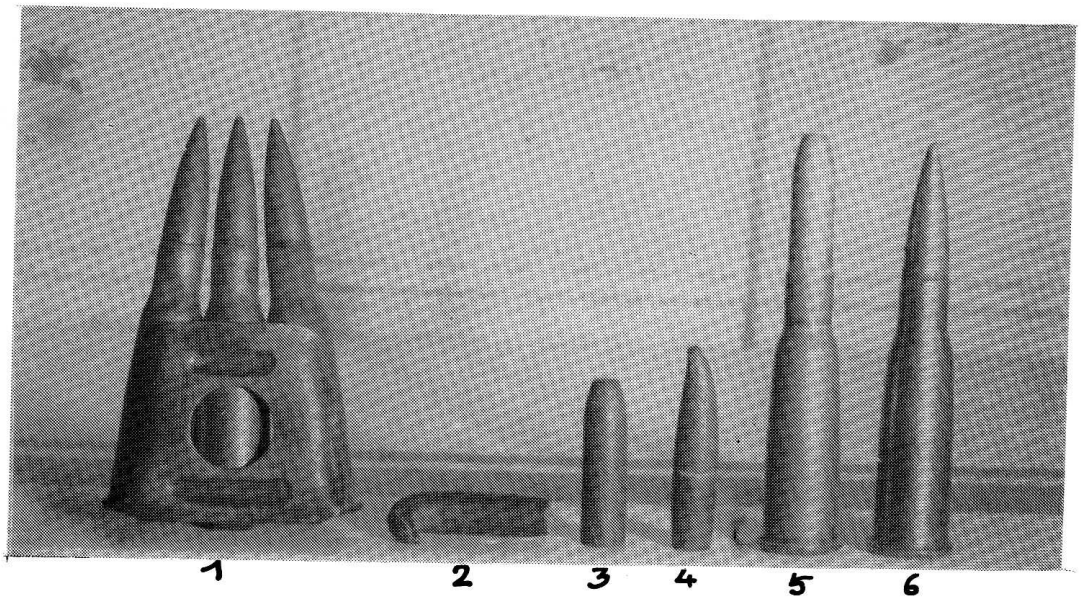
Les cartouches à broche ont cessé d'être fabriquées et diffusées largement à la Première Guerre Mondiale; le rechargement a permis à certains chasseurs de continuer l'utilisation dans l'entre-deux guerres, mais tout stock a une fin. les armes remisées n'ont pas toutes été perdues pendant la Deuxième Guerre. Il y avait donc un marché à prendre :

— la solution PARIS-SPORT : ce précurseur, avec ses douilles en laiton tourné, offre la possibilité de tirer en 12 et 16 de chasse à plombs, en 9 et 12 mm à balle, à condition de recharger soi-même.

— la solution SPALEK'ARM : cet armurier de la Loire commercialise des cartouches de chasse 16 chargées à poudre noire, à douille en plastique. A l'état de prototype il existe des cartouches en 7-9-12 mm

En conclusion, voilà un inventaire qui semble complet, mais bien sûr je n'ai rien dit des marquages au culot des cartouches : à vous de faire.

A PROPOS DES PIECES DE FOUILLES



1 - Chargeur trois coups (cartouches 1886 D)
2 et **4** - Balle 1886 D (pièces de fouille)
3 - Balle 1886 (pièce de fouille)
5 - Cartouche 1886
6 - Cartouche 1923

Les projectiles retrouvés lors d'une fouille dans les fossés du château de Bellegarde sont des balles de 8 mm Lebel. Le hasard fait qu'elles représentent deux modèles qui se sont succédés et il est vraisemblable qu'elles n'ont pas été tirées à la même époque, ce qui élimine l'hypothèse - sinistre - d'une fusillade dans ce lieu. il est bien plus vraisemblable que ces fossés ont servi de stand de tir, ce qui était une utilisation courante des vieux fossés des ouvrages militaires sous la 3° République.

La cartouche Lebel mérite d'être connue car c'est la première au monde à avoir bénéficié de l'invention du chimiste Paul VIEILLE : la poudre sans fumée (1884). Dans ce monde où la poudre noire régnait, imposant des calibres de 9 à 12 mm, des balles en plomb lourdes, des cartouches de grande taille, la découverte de l'ingénieur français est une révolution qui permet de réduire le calibre, le poids des cartouches (et d'augmenter la dotation du soldat sans le charger plus). Nos voisins ne s'y trompent pas : l'Allemagne emboite le pas à la France en moins de 2 ans, avec la cartouche Mauser 8mm modèle 1888. Les deux pays commettent d'ailleurs la même erreur sur la forme de la balle, choisissant d'abord un projectile cylindro-cônique.

On trouvera successivement 3 types de balle sur la douille de 8 mm Lebel : balle Mle 1886 , puis balle 1886 D et enfin balle 1923 qui ne remplacera pas totalement la 1886 D.

— La balle 1886, d'un diamètre de 8,17 mm présente un noyau de plomb durci à l'antimoine, comprimé dans une chemise de maillechort. Elle se termine à l'avant par un méplat de 4 mm de diamètre ; ce méplat souligne le côté empirique de l'étude balistique : on avait noté que sur la cartouche précédente (11 mm Gras) la présence d'un méplat coïncidait avec une meilleure précision et «par superstition» le méplat avait été reconduit sur la longue balle cylindro-cônique du fusil et la courte balle du révolver. Des irrégularités dans la précision ayant fait reprendre la question, après diverses études c'est la solution du capitaine DESALEUX qui est retenue en 1898; l'appellation «1886 D» lui rend l'hommage qui lui est dû; en effet le capitaine DESALEUX a mis au point une théorie mathématique de la balistique des petits calibres qui reste valable de nos jours. La balle est bi-ogivale, pointure à l'avant et «boat-tail» à l'arrière. Elle est en laiton massif, usinée, et mesure 8,32 mm de diamètre pour 39,3 mm de long; elle pèse 12,8 gr. Elle donne toute satisfaction au tir de précision, mais est coûteuse à fabriquer. Les efforts se portent après la 1ère guerre mondiale sur une balle moins coûteuse.

— La balle modèle 1923 présente un noyau de plomb antimoiné une chemise de maillechort. C'est en sorte les matériaux de la balle 1886 et le profil (hors de l'étui) de la balle 1886 D. Le poids, 12,6 gr, la rend interchangeable avec la balle 1886 D.

Les armes qui utilisent la 8 mm Lebel sont de types divers : fusils, mousquetons, fusils-mitrailleurs et mitrailleuses. La forme de l'étui va souvent être bien gênante pour les armes à chargeur et semi-automatique.

Le Lebel est une arme à magasin horizontal sous le canon. On charge donc les cartouches une à une. Elles sont conditionnées par paquet de six dans un emballage de papier tenu par une ficelle.

Les BERTHIER sont des armes à magasin vertical sous la culasse. On charge donc les cartouches par clips de 3 ou 5 coups selon les modèles.

Le F.M. voit s'exacerber la disposition cintrée que les étuis imposent à tout chargeur. Le célèbre F.M. Chauchat se reconnait à son chargeur en demi-lune, facilement enrayable.

Les mitrailleuses Saint-Etienne 1907 et Hotchkiss tirant aussi la 8 mm Lebel nous éloignent sans doute du sujet et pour rester au niveau de l'arme individuelle je terminerai en rappelant que cette excellente cartouche a également été utilisée sur des armes civiles de grande chasse telles que la carabine Rival et l'Ideal-Express de la Manufacture Française d'Armes et de Cycles de Saint-Etienne.

GYROJET

Quel spectateur n'a pas rêvé (ou ri) devant les armes que proposent les films de science-fiction ?

Et pourtant la réalité dépasse parfois la fiction : que pensez-vous d'un pistolet qui tire des fusées ?

C'est le GYROJET. La société M.B. Associates de Californie (U.S.A.) invente en 1965 une balle fusée. L'idée de cette «Rocket Ball» est vieille, remonte à 1848 avec l'invention de Hunt pour le fusil Volition Repeater (l'ancêtre direct des Winchester). Mais l'idée de Messieurs Mainhardt et Bexiel est d'utiliser du carburant de fusée (propergol) au lieu de poudre détonnante, ce qui donne une puissance considérable.

La mise à feu se fait par une amorce comme pour une cartouche ordinaire, mais tout le reste est étonnant : la percussion se fait par l'avant, le chien pousse donc la balle fusée vers l'arrière où un percuteur fixe percute l'amorce, met le feu à la charge, ce qui renvoie la fusée vers l'avant (au passage en repoussant le chien, elle le réarme). Un canon porteur de nombreux évents pour l'échappement des gaz loin du tireur, guide la fusée qui prend progressivement de la vitesse. Sur la paroi arrière de la fusée les orifices sont orientés obliquement, ce qui la fait tourner tout en avançant, assurant ainsi une stabilisation gyroscopique.

Les avantages comme la grande puissance à moyenne distance (grande vitesse, calibre 13 mm) avec une totale absence de recul n'arrivent pas à contrebalancer les inconvénients : faible vitesse initiale (le projectile est beaucoup moins dangereux à la bouche qu'à 10 mètres), précision très médiocre et portée assez réduite.

Les inventeurs, après avoir échoué dans leurs propositions aux militaires, n'ont pas réussi à intéresser le public, rebuté par le prix élevé de cet ahurissant pistolet semi-automatique et de sa munition. L'affaire disparaît en 70. Le Gyrojet sert maintenant à faire rêver les lecteurs de Gérard de Villiers, appaissant parfois dans l'armement des «gorilles» de S.A.S. malko Linge : rêver d'aventures devant une arme n'est-ce pas pour celà que l'on collectionne ?

Maître SIMILLI
1984